

1.

Le chemin de la philosophie

Le modèle mathématique

Le bon sens

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. »

Discours de la méthode, AT VI, 1.

Idée



C'est sans doute un des plus fameux *incipit* de l'histoire de la philosophie et il a quasiment acquis le statut d'un proverbe : tous les hommes, sans exception, disposent de la faculté de juger qui leur permet de discerner le vrai du faux.

Contexte

Descartes semble ainsi encourager son lecteur au seuil de l'exposition de la méthode pour chercher la vérité dans les sciences. Choissant d'écrire en français afin d'être entendu du plus grand nombre, empruntant à la forme des essais (de Montaigne) ou aux confessions (de saint Augustin), les voies inhabituelles en philosophie du récit à la première personne et congédiant l'érudition qui ne sollicite que la mémoire, Descartes met la philosophie à la portée de tous, y compris des femmes, précise-t-il. Il rompt avec la philosophie traditionnelle, scolastique, professée et pratiquée en latin qui reposait presque exclusivement sur la mémorisation et qui composait comme un *patchwork* d'opinions probables et donc douteuses aux yeux de Descartes. Par les choix éditoriaux du *Discours de la méthode*, Descartes inaugure la modernité car la forme du texte entre ici en résonance avec le contenu dans la mesure où la philosophie cartésienne institue le pouvoir qu'a le sujet de fonder

la vérité dans une expérience à la fois privée et universelle, celle de l'évidence. Les Lumières sauront donner à cet appel à l'universalité de la raison un large écho.

Commentaire

Que signifie dire que la philosophie relève du simple bon sens et qu'elle n'est donc pas affaire de spécialistes ? Cela implique qu'on ne la définisse plus comme un *corpus* de connaissances spécifiques mais comme une démarche, celle d'un esprit ayant le souci du vrai et dont on sait depuis Platon qu'il est également un souci de soi (selon la célèbre inscription delphique du « *Connais-toi toi-même* »). La recherche de la vérité, définie comme étant la sagesse, conjoint les sciences et la morale, la connaissance théorique et la connaissance pratique. Que ce soit dans le titre des *Règles pour la direction de l'esprit* ou celui complet du *Discours de la Méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, plus la Dioptrique, les Météores et la Géométrie. Qui sont les essais de cette Méthode*, apparaît l'idée qu'au-delà d'une méthode scientifique Descartes a en vue la droiture de la raison en général. Avec son *Discours de la méthode*, Descartes trace un chemin vers le vrai qu'il a lui-même emprunté et qui permet à chacun d'acquérir selon un ordre rigoureux, sur le plan théorique, un entendement plus assuré et, sur le plan pratique, une volonté infaillible. La raison est donc l'outil premier, le seul dont tout apprenti philosophe ait besoin puisqu'il va s'agir de tirer toute connaissance utile de son propre fonds, c'est-à-dire de penser par soi-même. Néanmoins, l'argument qui sert à Descartes pour justifier cette affirmation de l'universalité du bon sens ne manque pas d'humour : le bon sens est la chose du monde la mieux partagée et la preuve en est que chacun s'estime en être suffisamment pourvu. Si chacun est la propre mesure de la qualité de son esprit, il est en effet fort à parier qu'on ne trouvera personne pour se plaindre de ne pas en avoir assez. Mais est-ce bien là suffisant au regard du projet de Descartes d'établir les bases d'une méthode universelle et d'une philosophie pour tous ?

Descartes emprunte ici à Montaigne à la fois la maxime et sa justification. Chez Montaigne, la situation est en quelque sorte plus claire dans la mesure où l'ironie joue en faveur du relativisme et du

1. Le chemin de la philosophie

scepticisme propres au philosophe. Descartes l'utilise avec une toute autre intention. Il s'agit de montrer que si les hommes ont bien en partage la raison (ce qui les distingue, selon lui, des animaux : voir plus loin), tous ne l'utilisent pas à bon escient par manque de méthode précisément. Il ne suffit donc pas d'avoir le bon sens en partage, il faut savoir l'appliquer et l'utiliser correctement. Pour ce faire, il n'est qu'à suivre l'exemple de ce cavalier français qui partit un jour d'un si bon pas (selon la formule de Charles Péguy). Néanmoins, les choses sont plus complexes car il subsiste au cœur de la philosophie cartésienne une conception ancienne de la distinction entre les âmes bien nées et les âmes vulgaires. Au-delà de la formule, l'insistance de Péguy sur le statut social de Descartes prend tout son sens : il est effectivement ce genre d'homme à avoir l'esprit bien fait et l'âme forte ; toutes choses qui le rendent capable de prendre des résolutions et de s'y tenir. Cette question de l'origine native des qualités à la fois intellectuelles et morales d'un individu est manifeste dans le terme latin que l'on traduit par esprit, *ingenium*. En effet, ce terme renvoie à un contenu sémantique très riche lié à l'idée d'innéité. Il désigne un tempérament, une manière d'être et des dispositions naturelles parmi lesquelles l'intelligence, l'habileté et l'inventivité. Les hommes doués de cette faculté originelle se montrent capables de créativité tant dans le domaine des spéculations intellectuelles que dans celui de la création poétique et artistique ou encore dans le champ des pratiques techniques, sociales et politiques. C'est chez Cicéron la qualité la plus élevée d'un individu et elle est loin d'être partagée équitablement par tous. Ces éléments que Descartes hérite de l'âge baroque sont présents dans sa philosophie mais ils sont également contrebalancés par la dimension universelle de sa conception de la raison et de son usage. Le *Discours de la méthode*, premier texte publié par Descartes, constitue ainsi la charte du rationalisme classique.



Vocabulaire

Bon sens : faculté de distinguer le vrai du faux.

Méthode : du grec « *méthodos* », chemin conduisant à la vérité.

Relativisme : doctrine philosophique qui admet la relativité de la connaissance humaine.

Scepticisme : doctrine philosophique selon laquelle le vrai est soit inaccessible à l'homme, soit inexistant.

Portée

On trouvera chez Kant une thèse similaire quant au caractère inné de la faculté de juger. En effet selon Kant, les hommes possèdent bien la capacité de discerner le vrai du faux (ce qu'il nomme le « sens commun ») mais c'est un don inné. Il ne suffit pas de connaître les règles de la méthode encore faut-il savoir les appliquer à bon escient ; ce qui ne s'apprend pas par des règles.

La certitude des mathématiques

« Je me plaisais surtout aux mathématiques, à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons. »

Discours de la méthode, AT VI, 7.

Idée



Les propositions mathématiques s'enchaînent selon un ordre absolument nécessaire et reposent sur des vérités connues avec certitude et évidence. Elles offrent ainsi à Descartes un modèle de raisonnement démonstratif et apodictique.

Contexte

Après avoir découvert, dans l'enthousiasme de la nuit de novembre 1619, les fondements d'une science admirable, dont on sait peu de choses certaines, Descartes s'octroie neuf années de voyages à travers l'Europe. Mais cette période est également consacrée à des recherches et spéculations scientifiques diverses dont *Le Monde*, ouvrage de physique (ou philosophie naturelle) témoigne. Mais la condamnation de Galilée en 1633 le convainc d'en différer la publication. Les trois *Essais* (*La Dioptrique*, *Les Météores* et *La Géométrie*) qui accompagnent le *Discours* se contentent ainsi de donner des échantillons d'une physique que Descartes refuse, pour le moment, de rendre publique. Le *Discours de la méthode* doit ainsi être considéré comme une préface où la méthode est exposée dans ses grandes lignes et où l'existence de Dieu ainsi que la distinction de l'âme et du corps sont démontrées ; tandis que les *Essais* constituent les résultats de la mise en pratique de cette méthode dans des domaines très variés. Descartes retrace dans cet ouvrage son itinéraire intellectuel, évoquant la formation qu'il a reçue au collège de la Flèche, dirigé par des Jésuites (situé dans la Sarthe, il est devenu le Prytanée national militaire depuis le XIX^e siècle). La pédagogie d'Ignace de Loyola y était pratiquée à partir notamment de la *Ratio studiorum* (le plan des

études, publié en 1599) qui préconise l'apprentissage de la théologie, de la philosophie, de la grammaire, de la rhétorique et de la poésie, mais surtout des mathématiques. Descartes a toujours manifesté une grande gratitude à l'égard de ses maîtres et a correspondu sa vie durant avec certains d'entre eux. Cependant, il est plus réservé quant à l'intérêt de l'apprentissage de certaines matières pour la formation d'un esprit véritablement philosophique. En effet, bien qu'il ait pris beaucoup de plaisir à l'apprentissage des langues anciennes, de la philosophie, des Lettres, de l'éloquence et même de la poésie, il en dénonce le caractère futile et inutile au regard de la préoccupation qui est devenue la sienne au fil des ans, la recherche de la vérité. Ses plus forts griefs s'expriment à l'encontre de la philosophie où règne la plus grande confusion. L'enseignement traditionnel (scolastique) repose en effet sur la confrontation de thèses opposées, plus ou moins vraisemblables, et donc impossibles à départager (la dispute). On n'y peut jamais trouver aucune vérité qui ne soit contredite ailleurs, chez un autre auteur, en une autre époque. Dès lors comment espérer y puiser les ressources nécessaires à la conduite sage de sa vie et combattre efficacement le scepticisme et l'athéisme ? Telle semble être la préoccupation du jeune Descartes, sommé, au seuil de sa vie, de choisir un mode d'existence. En revanche, il est un type de savoir qui semble pouvoir tenir toutes les promesses en matière de certitude ; ce sont les mathématiques. C'est précisément l'objet du passage dont est extraite la citation que d'évoquer le rôle formateur qu'ont joué les mathématiques dans son parcours de philosophe.

Commentaire

Ce rôle est né d'un étonnement : d'où vient que la certitude des mathématiques ne soit pas mise à contribution dans d'autres disciplines, plus techniques ? Pourquoi un tel fossé entre la puissance rationnelle des vérités mathématiques et la faiblesse de leurs applications pratiques ? En partie, de la thèse aristotélicienne selon laquelle l'imperfection de ce monde terrestre empêche une telle application car le domaine de la physique (de la *phusis*, de la nature), soumis au changement permanent, est radicalement distinct de celui des idéalités stables des mathématiques. À quoi s'ajoute, le dédain traditionnel à l'égard de la technique. À l'époque de Descartes, on estime que la Renaissance qui a pourtant manifesté un regain d'intérêt pour les mathématiques, jouant Platon contre Aristote, s'est fourvoyée dans des pseudos

1. Le chemin de la philosophie

applications mathématiques telles que l'astrologie, l'alchimie ou la magie. C'est ainsi que Descartes lui-même, lors d'un voyage à Paris en 1623, dut à son engouement pour les mathématiques, d'être suspecté d'appartenir aux Rose-Croix, une secte mystico-scientifique, présente en Allemagne dans les premières décennies du XVII^e siècle. Descartes est donc dans la situation de celui qui entrevoit malgré l'état de carence où se tiennent les mathématiques leur potentiel de paradigme en matière de connaissance scientifique et technique. Car devant la force de l'enchaînement des raisons mathématiques, nulle érudition, nul argument d'autorité ne peuvent lutter. Les mathématiques sont le lieu de l'exercice par excellence d'un esprit qui pense par lui seul. Parcourant les démonstrations mathématiques, l'esprit qui les comprend et les produit ressent un contentement tel qu'il lui semble que ses propres capacités augmentent et s'affermissent d'autant.



Vocabulaire

Certitude : sentiment de l'esprit lorsqu'il est placé devant une vérité qui exclut tout doute.

Évidence : propriété des idées claires et distinctes.

Mathématique universelle : application de la méthode cartésienne à tout objet en tant qu'il peut être réduit à certains paramètres (figure et mouvement).

Scolastique : philosophie enseignée dans les Universités médiévales qui cherche à concilier les thèses aristotéliennes avec la doctrine chrétienne. Elle est remise en cause, à partir du XV^e et du XVI^e siècle par l'Humanisme et par la Réforme.

Portée

Ainsi le raisonnement mathématique va constituer pour Descartes le modèle de toute pensée droite, de toute pensée ordonnée, conduisant au vrai. Il s'agit d'établir une *mathesis universalis* en s'inspirant des raisonnements mathématiques. Tout objet de connaissance va pouvoir être réduit à deux paramètres mesurables : la figure et le mouvement. Les mathématiques et la physique commencent ainsi avec le *Discours de la méthode* la longue histoire de leur jointement.